

Conférence : l'Homme augmenté

Synthèse du débat

D'où vient la volonté de vouloir s'augmenter ?

Au cours de ce débat, mené par un journaliste du périodique Usbek & Rica, plusieurs questions sur le domaine du transhumanisme ont été posées à ces trois spécialistes : une grande sportive désormais philosophe de l'effort Isabelle Queval; un médecin, Philippe Bizouarn et une psychanalyste, Cristina Lindenmeyer. Ainsi, nous nous intéresserons plus en détail à une question sur l'homme augmenté, à savoir : D'où vient la volonté de l'homme de s'augmenter ?

Il paraît intéressant de commencer par aborder le point de vue de la psychanalyste. Elle explique que ce désir de perfection est propre à l'Homme et se révèle dès son plus jeune âge. En effet, c'est à partir de 2 ans que l'enfant connaît ses premières frustrations, et va y répondre en dépassant ses capacités, comme lorsqu'il a appris à marcher par exemple. Ce caractère perfectible de l'Homme n'a fait que grandir avec lui au cours de sa vie, l'amenant à toujours chercher un meilleur confort de vie. C'est donc un désir psychologique, né d'un sentiment d'impuissance. D'autre part, l'Homme augmenté est aussi né d'un désir fantasmatique. Le fantasme peut se définir comme une production imaginaire qui représente le sujet dans un scénario déterminé à la manière d'un rêve, et figure, d'une manière plus ou moins voilée, un désir (selon <https://www.universalis.fr/encyclopedie/fantasme-psychanalyse/>). C'est une chose imaginée, mais qui n'est pas réalisée. Le mythe d'Icar qui cherche à voler, illustre cette idée du fantasme : il répond à son désir en dépassant sa condition par la fabrication des ailes. En quelques mots, la volonté de s'augmenter provient d'une confrontation au sentiment d'impuissance, qui génère un désir fantasmatique.

D'autre part, le médecin aborde cette question avec un cas davantage précis. En effet, l'exemple de l'homme handicapé lui paraît pertinent pour expliquer cette volonté de s'augmenter. Investi dans un projet d'implantation de coeur artificiel, P. Bizouarn est confronté chaque jour à des patients qui présentent une déficience, ici cardiaque. Ce handicap crée en effet un vide chez l'homme et surtout un manque. Différent, l'homme handicapé essaie de palier quotidiennement à cette difficulté. Or, il est souvent difficile de combler seul et sans apport extérieur un handicap. Ainsi, au fur et à mesure de leur existence, les handicapés se construisent une envie de "redevenir normal" et cette envie n'a qu'un seul moyen pour arriver à sa fin : l'augmentation. En fait, il faut souvent un apport extérieur au corps humain pour pouvoir restaurer la fonction initiale de l'organe, du membre etc... touché par le handicap. Alors, que ce soit une prothèse de main, une opération ou bien un implant cardiaque, ces interventions sont plutôt considérées comme des augmentations. La médecine n'a pour autant qu'un but thérapeutique (mise à part de la chirurgie esthétique). On peut donc dire que la volonté de s'augmenter, selon le domaine médicale, vient d'un manque ou d'un dysfonctionnement physiologique que l'homme tentera

de gommer grâce à des augmentations médicales. La volonté de s'augmenter vient donc selon le médecin, vient d'un manque, une souffrance.

Cependant, l'avis de la sportive n'explique pas vraiment l'origine de ce besoin mais plutôt une facette de son but. En effet, le sportif va vouloir s'augmenter dans une optique de performance. Ceci s'inscrit plutôt dans le domaine du désir et de l'envie plutôt que de l'origine. Par ailleurs, Isabelle Quéval a rebondi sur l'évocation du handicap par Philippe Bizouarn et a pris l'exemple des sportifs paralympiques. Ceux-ci caressent le rêve, de très prêts, d'obtenir les mêmes performances que les sportifs valides. Suite à cette intervention, on peut voir que le but des handicapés, à travers l'augmentation, est de devenir "normal".

Ainsi, on peut conclure que la volonté de s'augmenter puise son origine dans la condition de l'homme, imparfait, qui fait rapidement face à son impuissance. Cette souffrance interne créera, dès le plus jeune âge, une envie de surpasser sa condition et ce désir ne cessera de croître au cours de son existence générant des fantasmes qu'il tentera de réaliser.

Critique

En venant à cette conférence nous nous attendions à un débat davantage centré sur les premières innovations transhumanistes, et sur leur légitimité. En effet, dans quelle mesure le transhumanisme est-il raisonnable ? Le vaccin, le bébé médicament, la GPA sont-elles des innovations transhumanistes ? La quête perpétuelle de perfectibilité à laquelle tente de répondre le transhumanisme n'est-elle pas à l'origine de frustrations ? Ces questions, auxquelles nous attendions des réponses, n'ont pas réellement été abordées. De plus, nous aurions aimé une sorte de projection du transhumanisme dans l'avenir soulevant des questions sur la modification de la condition de l'homme : le transhumain ou le posthumain ne va-t-il pas se complaire dans ses nouvelles capacités innées, sans apprendre et sans se retenir et perdre ainsi son caractère néoténique ? Bien que cette conférence et cette table ronde n'aient pas répondu à nos attentes initiales, elles étaient tout de même intéressantes et nous ont permis de prendre conscience de la subtilité du débat, en exposant des points de vue très différents notamment.